

➔ Hommage à Pierre Probst



Caroline à la mer, ill. P. Probst, Hachette

Caroline, Fanfan, Bob, Pouf, Youpi... orphelins de Pierre Probst

L'illustrateur et créateur de tant de livres et de personnages pour les enfants a tiré son dernier coup de pinceau en cet avril 2007, des suites d'un infarctus. Il avait 93 ans et était témoin et acteur de l'évolution de la littérature pour la jeunesse depuis plus de cinquante ans, une longévité assez remarquable dans un domaine où les succès et les modes chassent souvent les générations successives, et où beaucoup d'auteurs se détournent souvent vers des œuvres et carrières plus intellectuellement reconnues.

Pierre Probst était né le 6 décembre 1913 à Mulhouse. Installé à Lyon dans les années 30, il avait été mobilisé en 1939, puis fait prisonnier et s'était évadé. C'est à Lyon qu'il rencontra le milieu de l'édition, qui l'amena à se fixer à Paris après la guerre. Il est décédé le 12 avril 2007 à Suresnes.

À l'origine élève de l'école des Beaux-Arts de Mulhouse, dessinateur industriel dès 1931, de presse, puis de publicité à Lyon, il rencontre un certain succès et crée quelques personnages alors célèbres : le chien du chocolat Suchard, la boisson Tonimalt... une activité alors très fréquente chez les dessinateurs d'illustrés et de livres pour enfants (Benjamin Rabier et Félix Lloriu en étant les exemples les plus célèbres). Il commence à illustrer des romans pour la jeunesse édités à Lyon en 1943-1944, puis des albums et ouvrages divers, avant de devenir en 1946 un des illustrateurs récurrents d'Hachette, dans les collections Bibliothèque Verte, Rose, Idéal-Bibliothèque. Il crée en 1951 des « Albums Roses », série d'Hachette concurrente des « Golden Books », (édités en France par Cocorico puis Les Deux Coqs d'Or sous le nom « Petits Livres d'or ») mettant en scène des personnages animaliers et des enfants : Youpi le petit chien d'abord, puis Pitou la panthère, et Bob le jockey. Dans cette collection, il voisine avec des albums de Benjamin Rabier, des reformatages de Babar, et des adaptations de dessins animés (Omar Boucquey, Max Fleischer, Walt Disney surtout). Hachette lui demande alors en 1953 des albums avec un héros enfant : au lieu d'un garçon, il crée la petite fille « Caroline », en réutilisant ses personnages animaliers (Youpi le cocker, Pouf et Noiraud les chatons, Boum l'ours, Pitou la panthère, Kid le lion, Bobi et Pipo les chiens). Le modèle expressément avoué de Caroline, graphiquement et humainement, n'était autre que sa fille unique, Simone. En 1965, les huit

Hommage Pierre Probst

premiers albums de « Caroline » ont été vendus à plus de cinq millions d'exemplaires. Aux États-Unis, la série est, ironie éditoriale, notamment éditée dans les « Golden Books ».... En 1961 il crée les personnages de « Tim et Poum », en 1966 « Fanfan » (dessiné lui d'après son petit-fils). Dans le domaine du documentaire, il illustre notamment plusieurs des « Grands Livres Hachette » dans les années 1950-60, ainsi que des ouvrages animaliers ou végétaux. À partir de 1976, il illustre la collection de documentaires historiques novateurs « La Vie privée des hommes », puis « La Vie secrète des bêtes » (1978), récemment réédités lors de la relance de la collection par Hachette.

C'est évidemment le personnage et le succès de Caroline et de ses amis qui ont marqué. Succès immédiat et qui ne s'est jamais interrompu, au gré des différentes éditions des albums par Hachette. Quarante-trois ont été publiés, un reste inédit et devrait paraître à l'automne. Le grand format du début avait été réduit, et l'éditeur n'avait pas hésité devant les reformatages multiples, imposant également l'habillage des petits animaux lors de l'adaptation en dessin animé. La série « Caroline » est traduite dans le monde entier (en plus de vingt langues), dont États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Japon, Suède... Hachette annonce une diffusion de 38 millions d'exemplaires, ce qui est exceptionnel pour ce type de livres d'enfants et cette période de création. Peu d'auteurs français d'œuvres pour la jeunesse ont connu une diffusion internationale comparable : en roman Jules Verne et la Comtesse de Ségur (le premier étant d'ailleurs toujours édité aujourd'hui dans les classiques à l'étranger), en albums « Babar » de Jean et Laurent de Brunhoff (10 millions, estimation 2007), « Martine » de Delahaye et Marlier (50 millions, estimation 2006).

Venu tardivement (à 30 ans) au livre pour enfants, Pierre Probst, malgré un succès public très rapide et jamais démenti jusqu'à aujourd'hui, n'a pas rencontré la reconnaissance critique, ni celle des pédagogues ou bibliothécaires. Fidèle à son unique éditeur, Hachette, il n'a presque jamais été mis en avant, caché par son personnage et par une politique marketing limitée. Son dessin était qualifié de « joli, exact, précis » et apprécié notamment dans les documentaires par les critiques des années 60-70. On peut dire qu'il a été négligé voire ignoré par le monde des médiateurs, sans toutefois subir la véritable détestation qui frappe une œuvre comme « Martine ». La qualité du dessin animalier, la vie des personnages, la richesse des anecdotes, la justesse du rythme comique des albums sont pourtant évidentes.



L'une des couvertures de la collection
La Vie privée des hommes
sous sa nouvelle présentation



informe à une détestation et l'échec

Hommage Pierre Probst

La technique de gouache est typique de l'illustration de l'époque et des progrès d'alors dans la qualité des reproductions d'illustrations en couleurs. Le personnage de la fillette en pantalon rouge de 1953, enfant à la famille quasi-absente, conductrice de voiture, directrice de cirque, maçonnerie, voyageuse, alpiniste, astronaute, cow-boy... et maman-monitrice d'une colonie d'animaux parfaitement individualisés et aux caractères comiquement fouillés, était à l'époque très novateur, et on a pu parler de « féminisme ». La liberté du ton, des situations, des polissonneries des personnages étaient alors assez « anticonformistes ». Le mélange de modernité des situations et d'ambiances villageoises ou traditionnelles produit souvent un effet de télescopage comique que l'on pourrait rapprocher de *Mon Oncle* de Tati. Cette œuvre reste objet de collections, jusqu'aux États-Unis. Si « Caroline » n'est en rien une révolution graphique comme le fut « Babar », ces albums ont été un mythe culturel massif pour les enfants des années 50-70, comme le fut le petit éléphant pour ceux des années 30.

Le Monde des livres avait rendu hommage à Pierre Probst, le 20 janvier 2006, en dehors de toute actualité commerciale, par une pleine page : « Le père tranquille de Caroline », évoquant « une des plus belles aventures de la littérature jeunesse ». *Le Monde* a consacré également une page entière au décès de Pierre Probst, « Pierre Probst, auteur d'albums », le 19 avril 2007, qualifiant « Caroline » de « vraie révolution dans les représentations », par opposition à « Martine » notamment.

François Rivière, spécialiste de littératures populaires, policières, fantastiques, biographe d'Agatha Christie, James Barrie... a placé « Caroline » dans la trentaine de mythes culturels enfantins étudiés dans son ouvrage *Les Héros de notre enfance*. Des hommages tardifs que l'auteur, modeste et disponible, ne s'est jamais plaint de ne pas avoir reçus. Des expositions de ses originaux ont eu lieu à Paris, au Marché du Livre ancien parc Georges-Brassens, et à la bibliothèque de Mulhouse en 2004-2005, occasion de découvrir la technique et la qualité de cette œuvre.

Olivier Piffault



Les Amis de Caroline,
ill. P. Probst,
Hachette Jeunesse